

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.  
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Gazette de Lausanne sera adressée gratuitement jusqu'au 31 décembre aux abonnés nouveaux pour 1892.

LAUSANNE. 15 décembre 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

Nous traversons une quinzaine critique pour les ministères.

Bâle, M. de Frey, sortait à grand-peine, et très meurtri, du débat occasionné par la lettre de Mgr Goutte-Souillard et par l'intelligent procès qu'on a tenté à ce prélat pour rallier l'extrême-gauche. On a fait grand plaisir à l'ingratitude accusée et on a fourni aux radicaux une excellente occasion pour renverser le cabinet en se coalisant avec la droite. C'était coup double !

En même temps, sur la même question électorale, qu'on appelle la-bas question romaine, M. di Rudini subissait un formidable assaut, pour lequel l'extrême-gauche de MM. Cavallotti et Imbriani s'était mise d'accord avec M. Crispi, son implacable adversaire de la veille. Le cabinet di Rudini est sorti sans trop d'avaries de cette première tempête de trois jours. Mais ce n'a pas été pour entrer au port.

Immédiatement après, un nouvel orage le menaçait : celui qui a déchaîné l'acquiescement de Livraghi et surtout la connivence que le procès a établie entre les généraux du corps expéditionnaire et le lieutenant de gendarmerie dans les « suppressions » d'indignes arbitraires et, qui pis est, lucratives, perpétrées à Massouah. Deuxième grand débat de deux jours, dans lequel les ministres ont promis une enquête pour satisfaire les députés qui demandaient justice, et ont obtenu que l'affaire n'eût pas de suite parlementaire immédiate.

Le troisième grain est d'hier ; il n'est pas le moins périlleux et il a été abasourdi. Un député, M. Vischi, a présenté une motion suspendant l'application de la loi qui a supprimé les préteurs pour faire une économie. M. di Rudini a immédiatement vu le danger. Suspendre la loi, c'était augmenter le déséquilibre du budget. Mais les préteurs sont très populaires, et la loi qui les a abolies a été une des causes principales de la chute de M. Crispi. Le premier ministre a donc demandé que la discussion fût ajournée après les vacances. Et c'est sur cette fixation d'ordre du jour qu'il s'est engagé et a posé la question de confiance.

M. Zanardelli, le chef actuel de l'opposition, a proposé l'appel nominal. Vingt députés ministériels — chiffre réglementaire — ont aussitôt opposé une demande de scrutin secret. Le cabinet l'a emporté par 127 voix contre 78. Comme le quorum n'a pas été atteint, c'est à recommencer aujourd'hui. Les députés disent que, sur cette question, le cabinet serait certainement battu à l'appel nominal, mais qu'il s'en tirerait probablement au scrutin secret, les députés qui veulent le soutenir ayant de la sorte un moyen commode de voter contre le vœu de leurs électeurs sans se compromettre.

Un cabinet qui en est réduit pour subsister à des artifices pareils ne doit pas avoir la vie bien dure.

La discussion du Catenaccio, soit du décret

élevant par voie administrative certains tarifs de douanes, lui prépare d'autres périls. C'est sur une affaire analogue que M. Crispi est tombé. Ce quatrième débat commencera demain.

On soupçonnait bien que le pape désapprouvât la campagne entreprise par une partie du clergé français, campagne qui a été l'occasion de débats frénétiques des jours derniers. On en a aujourd'hui la preuve. Le *Moniteur de Rome*, organe officiel du St-Siège, écrit au sujet du discours de M. de Cassagnac :

M. de Cassagnac a crié hier à la tribune : « Cela ne leur fait point honneur ! » en parlant des évêques, qui n'ont pas adressé des lettres à Mgr Goutte-Souillard. C'est un vrai scandale. Le laïcisme monarchique veut imposer ses passions au clergé. Dans l'autorité, M. de Cassagnac a poussé cette guerre aux violences suprêmes. Par ses listes et ses cris de colère, il a mis l'épiscopat dans l'alternative de passer pour les plats valets du gouvernement, ou les caudataires du parti royaliste.

Ces scandales sont intolérables. C'est l'école de la déconsidération ; c'est la destruction de l'influence épiscopale.

## La réforme électorale.

Le Journal de Genève apprécie comme suit l'essai pratique fait dimanche au Bâtiment électoral :

L'expérience a été entourée de difficultés et de complications qui ne se présenteront jamais dans une élection réelle. Toutes les manœuvres ont été imaginées pour la faire avorter.

Malgré cela, pour tous ceux qui considèrent les résultats sans se laisser effrayer par les accrocs et les coups inséparables d'un premier début, comme on dit en style de théâtre, l'expérience est décisive et concluante.

Elle a montré d'abord que ni le vote, ni le dépouillement n'étaient plus compliqués qu'avec le système actuel, tout au contraire. Seule la récapitulation exige un peu plus de travail et d'attention.

Les résultats ont été parfaitement conformes à la logique. A l'exception des fractions infimes qui ont été éliminées par le quorum, chacun des groupes qui s'étaient constitués pour la circonstance obtint une représentation qui s'approche de très près de l'exacte proportionnalité.

Toutes les manœuvres tentées pour diminuer la valeur de l'expérience, en particulier celles qui avaient pour but de faire échec aux idées de liste, se sont retournées contre ceux qui les ont employées. On peut l'affirmer sans crainte de se tromper : personne n'oserait les renouveler dans une élection réelle, sous peine d'affaiblir considérablement son propre parti au profit de l'adversaire.

Enfin, l'essai pratique a eu ce dernier effet d'établir que si l'avant-projet pêche sur quelques points de détails, rien ne sera plus facile que de le corriger.

Le Genevois, qui a fait son possible pour entraver l'essai, déclare s'opposer à un système de dépouillement qui « rompt le faisceau national ». Le faisceau national c'est dans la pensée du Genevois, la discipline du parti radical.

Dans un rapport qu'il a présenté à l'Association réformatrice de Genève sur l'état actuel de la question en Suisse, M. Ernest Naville s'exprime comme suit au sujet du projet de loi genevois et du récent vote du Grand Conseil de Neuchâtel introduisant la représentation proportionnelle dans ce canton :

Si je siègeais sur les bancs de nos législateurs, je conjurerais ceux de mes collègues qui auraient des objections contre quelques articles du projet en étant partisans du principe de la réforme, de ne pas confondre le principe et l'une de ses applications, puisqu'il est facile d'en indiquer d'autres. Je leur dirais qu'admettre la solidarité de la loi constitutionnelle et

du projet de loi organique peut être de la part des adversaires de notre cause une tactique habile, mais serait une faute de la part des partisans de cette cause.

Je les conjurerais enfin de méditer ces paroles de Jules Simon : « Pour apprécier une loi, ce n'est pas à l'idéal qu'il convient de la comparer, c'est à la réalité qu'elle remplace. » Le plus déficient des modes de représentation proportionnelle est supérieur au système actuel des élections, de toute la distance qui sépare la justice de l'injustice évidente signalée avec tant de raison par le Conseil fédéral à propos du Tessin.

L'année 1891 demeurera une date de grande importance dans les annales de la réforme électorale en Suisse. Le plus considérable des faits qui justifient cette affirmation est la décision du Grand Conseil neuchâtelois prise le 28 octobre. Puisque Genève ne pas tarder à suivre ce bon exemple : car Neuchâtel a la réalité dont nous n'avons encore que l'espérance. Notre association qui est, vous le savez, la première en date en Suisse et dans le monde, a été organisée en 1865. L'association de Neuchâtel est née en 1869. La nôtre est donc plus âgée de quatre ans. J'ai trop de confiance dans la générosité de vos sentiments pour ne pas dire en votre nom à tous, que la seule aide applaudir de tout son cœur, et sans ombre de jalousie, au succès de sa sœur cadette.

Esperons que, comme l'a dit un journal du canton de Vaud, « tôt ou tard la Suisse entière entrera dans la voie de justice, de liberté et de fraternité que vient d'inaugurer la république neuchâteloise. » Appelés de nos vœux le jour où la réforme électorale ne répandra pas seulement ses bienfaits sur les cantons, mais entrera triomphante en un lieu où elle est nécessaire autant et plus qu'ailleurs, dans le palais des Conseils de la Confédération.

Il est évident qu'à ce point de vue l'introduction de la réforme dans le canton de Genève a une grande portée. La représentation proportionnelle existe maintenant à Neuchâtel ; elle est pratiquée dans le canton du Tessin ; Genève sera le troisième canton où on l'appliquera. Le retentissement qu'aurait un vote favorable du Grand Conseil de Genève serait très grand en Suisse et hâterait beaucoup l'introduction du système dans le droit public fédéral.

## Lettre de Berlin.

(De notre correspondant particulier)

Berlin, 12 décembre.

Les traités de commerce. — Les alcools russes — Le bimetallisme. — Mesures contre l'agioage. — Les crédits militaires. — L'équipement de l'infanterie. — L'aluminium — Métropolitain berlinois — L'anarchie orthographique.

v. M. — Je me souviens d'un discours où M. Hammer, conseiller fédéral, se moquait fort spirituellement des doctrinaires qui se paient de la formule : libre-échange et protection. La protection absolue est impossible, disait-il à peu près, à moins de fermer les frontières à toute importation ; et quant au libre-échange, il demeurerait une utopie, tant qu'on n'aurait pas trouvé à remplacer les millions que tous les pays du globe tirent de leurs douanes. Il ne peut donc s'agir que d'une protection relative et d'un libre-échange relatif.

Le chancelier allemand vient de varier ce thème dans le grand discours qu'il a prononcé à propos des traités de commerce que l'Allemagne a conclus avec l'Autriche, l'Italie, la Belgique et finalement avec la Suisse. « On ne saurait, a-t-il dit, poser la question : libre-échange ou protection. C'est une question doctrinaire. Il s'agit seulement de savoir quels moyens sont actuellement nécessaires, dans tel ou tel pays, pour mettre l'agriculture,

l'industrie et les travailleurs en état de se maintenir. » Ces moyens, le gouvernement croit les avoir trouvés dans les nouvelles conventions. L'avenir dira s'il s'est trompé. Les conservateurs affirment dès aujourd'hui que la réduction des droits sur les céréales de 5 mares à 3,50 m. les 100 kilos, réduction qu'il faudra accorder aux blés russes pour ne pas compromettre la situation des ports de la Baltique, que cette réduction, dis-je, est la ruine de l'agriculture, c'est-à-dire de l'industrie qui nourrit les deux tiers de la population en Allemagne. C'est aller trop loin, ce me semble. Néanmoins, je crains que les nouveaux traités de commerce n'aient pour effet de mécontenter fortement les propriétaires, grands et petits, qui commencent à respirer.

Les autres partis voteront les traités pour des motifs divers.

Dans l'Allemagne du Sud on n'est pas content non plus de la réduction des droits sur les vins, réduction qui, M. de Caprivi ne le dissimule point, a avant tout un but politique. « Les gouvernements, a-t-il déclaré, veulent faire par là une concurrence active aux vins artificiels, aux schnaps, aux soi-disant vins de Bordeaux qui ne sont que des vins de coupe, et procurer de la sorte aux vins italiens, sur notre sol, un champ de bataille contre les vins français. »

A propos de boissons un détail piquant. Les Chambres françaises ont, vous le savez, supprimé les facilités dont jouissaient les vins espagnols en France, et cela sous prétexte que ces vins sont tous faconnés à l'aide d'alcool allemand. Or, il résulte d'une communication officielle que plus de la moitié des alcools exportés de Hambourg en Espagne sont d'origine russe. En Allemagne on ne fait que les rectifier dans les vastes établissements *ad hoc* compris dans le port-franc de Hambourg.

A noter, dans le second discours du chancelier, un passage relatif au bimetallisme. Répondant à un député, dont c'est le dada, M. de Caprivi a fait observer fort justement que l'établissement d'une relation fixe de valeur entre l'or et l'argent ne peut se faire que de concert avec l'Angleterre, et que ce pays n'a pas la moindre envie d'échanger son étalon d'or contre le double étalon. En Allemagne, sauf dans certaines régions conservatrices, il en est de même. On va même faire un pas de plus vers la démonétisation complète de l'argent, en renvoyant dans leurs pays d'origine les thalers de frappe autrichienne qui sont accumulés dans les caves de la Banque de l'empire.

Les conservateurs et les nationaux-libéraux ont déposé, chacun de leur côté, sur le bureau du Reichstag, une motion tendant à accentuer les dispositions du code pénal relatives aux soustractions de dépôts, à réprimer le jeu de Bourse et à édicter des peines plus sévères contre les banqueroutiers frauduleux. La motion libérale me semble préférable, vu sa précision plus grande. Il est probable que le Reichstag la votera avec plus ou moins de modifications. Mais cela ne nous avancera guère. Formuler des lois que la Bourse ne parvienne pas à éluder, c'est un problème que personne encore n'a résolu et l'on aura beau serrer les mailles, les Juifs passeront toujours à travers. Le meilleur remède serait que le public s'abstienne de spéculer, ne dépose ses fonds qu'à la Banque de l'empire et n'ait recours pour ses transactions qu'aux fonctionnaires préposés à ce fait, soit aux agents de change assermentés. Mais il faudrait pour

cela permettre à ceux-ci de faire des affaires avec le public.

Au budget de l'empire pour 1892 sont inscrits environ 16 millions pour armes à feu portatives et leurs munitions. On en a inféré mal à propos que le gouvernement songe déjà à remplacer ou du moins à modifier beaucoup le fusil de 1888. Il n'en est rien. Ces millions sont destinés à pourvoir de fusils et de munitions les 18,000 hommes qu'on recrute chaque année en plus, par suite des votes du Reichstag et de l'accroissement de la population. Si l'Allemagne venait à adopter comme règle le service de deux ans, il faudrait, dans le même but, des sommes bien plus fortes encore, car le recrutement serait augmenté de moitié.

A en juger par un article du *Militär. Wochenblatt*, on se préoccupe beaucoup en haut lieu des moyens de réduire le poids de l'équipement de l'infanterie. Les hommes portent aujourd'hui 33 à 34 kilos, soit plus du tiers de leur propre poids. C'est évidemment beaucoup trop. Pour arriver à une réduction, la publication officielle citée proposerait un casque pesant tout au plus 400 grammes, c'est-à-dire sans pointes ni ornements. La suppression de la capote, en été du moins, ou son remplacement par une *litzka* de 980 grammes, la suppression d'une notable partie des effets contenus dans le sac, qui alors pourrait être remplacé par une poche en toile imperméable. Le sabre-baïonnette ferait place à une simple baïonnette moitié moins lourde. Enfin, on adopterait la gourde en aluminium et fabriquerait avec ce métal toutes les pièces aujourd'hui en laiton ou en cuivre. De la sorte on allégerait le fantassin d'environ 7 3/4 kilos, ce qui serait énorme.

Pour ce qui est de l'aluminium, je vous dirai, à ce propos, que la compagnie de Neuhausen (château du Rhin) l'offre depuis quelques jours à Berlin pour 5 mares (6 fr. 25) le kilo. Il y a un an, il coûtait 20 fr. Si cela continue, l'aluminium sera bientôt, à volume égal, moins cher que le cuivre. La compagnie dont je viens de parler fabrique des centaines d'objets divers en aluminium, objets la plupart de bon goût, à en juger par un catalogue illustré que j'ai sous les yeux, et qui se distinguent en outre par leur extrême légèreté. A Berlin, on use entre autres déjà beaucoup de clefs en aluminium.

Je vous disais un mot l'autre jour du réseau de chemins de fer électriques aériens que la maison Siemens et Halske pense construire à Berlin. De son côté, la Compagnie générale d'électricité qui exploite l'éclairage électrique sur les bords de la Sprée, se propose de construire deux lignes transversales et deux lignes circulaires, mais en souterrains installés à une grande profondeur, au-dessous des fondations des maisons, à l'instar de la ligne City-Stockwell, à Londres. Exploitation électrique, cela va sans dire. Les autorités semblent assez bien disposées pour les deux projets qui nous doteraient d'une centaine de kilomètres de nouvelles voies métropolitaines.

Les personnes qui ont beaucoup à lire et à écrire en allemand regretteront la réponse faite par le Conseil fédéral suisse à un imprimeur de votre pays. A teneur de cette réponse il n'y aurait pas de chance pour que l'empire d'Allemagne cherche à régler avec la Suisse et l'Autriche, par voie conventionnelle, l'orthographe allemande. Cela se conçoit, l'empire n'étant pas compétent en pareille matière, mais c'est déplorable. En matière d'orthographe, l'anarchie la plus complète

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## AMOUR DE JEUNE FILLE

par M<sup>me</sup> E. CARO

L'intelligence de sa mère s'éloignait par degrés, avec de passagers réveils effrayants, des crises désespérées que la raison et la volonté ne modéraient plus. Lise tremblait qu'en un de ses paroxysmes elle n'attentât à sa vie ; le médecin l'avait prévenue de redoubler de vigilance, et cette terreur troublait ses jours et ses nuits.

Les lettres de Nicole de Feugix étaient son unique distraction, encore se faisaient-elles plus rares ; les préoccupations de son existence nouvelle, le monde, les voyages, le scrupule délicat de ne pas entretenir son amie de brillants plaisirs dont elle était privée ou d'impressions intimes qu'elle devait ignorer, apportaient une gêne à ses épanchements. Lise, de son côté, avait au plus haut point cette fièvre poudreuse de l'âme qui cache ses blessures sous un triple voile de silence. Dans cette vie sourde et muette, rien du dehors ne pénétrait. Lise soignait et surveillait sa mère ; en son cœur aimant se développait un sentiment passionné, nouveau, une sorte de tendresse protectrice, vigilante et anxieuse pour cette créature infortunée qui était sa mère et qui devenait son enfant par son infirmité et sa faiblesse. Elle ne la quittait ni jour ni nuit. Dans les beaux jours, elle emmenait la malheureuse insensée sur le rempart, où elles s'asseyaient et regardaient jouer les enfants du quartier et les jeunes femmes faire l'exercice sur l'esplanade. Pendant les jours d'hiver, elles allaient jusqu'aux glaciers et passaient de longues heures sur l'herbe case, sous l'ombre molle de quelque saule en fleurs ou contre le tronc d'un saule. Lise apportait son ouvrage, mais elle ne travaillait guère. La rareté de toute distraction donnait un prix infini au moindre brin d'herbe ; une touffe de

roseau balancé et planté, une bardane en fleurs, un roncier chargé de ses baies noires et lustrées, les fines colorations de l'air selon la saison et l'heure, le chant lointain des travailleurs alangui par l'espace, ou celui de l'aloette tombant du ciel joyeux, tout était surprise et caresse apaisante. Elle jouissait aussi du bien-être de sa mère, du calmerelaif que lui communiquait la pacifique nature ; son regard, alors, semblait perdre sa mobilité effarée, reflet d'une pensée hagarde qui cherche son point de repère dans les impressions extérieures et ne les associe plus ; ses mains, toujours agitées et fatiguées, se reposaient ; une coloration montait à ses joues. Lise, alors, souriait, et si le vent dérangeait le voile ou le châle de sa mère, elle les rajustait avec une sollicitude coquette. « Pauvre maman ! Maman jolie ! » disait-elle naïvement en baissant cette morne figure jaune qui, même aux heures floues de la jeunesse, n'avait jamais eu ni grâce ni beauté, mais la tendresse aveugle y mettait son charme.

Cependant les mois passaient, puis les années. Il y avait quatre ans déjà qu'un soir d'avril Lise et Bertrand s'étaient séparés dans cette salle basse, plus sombre maintenant et plus fauve. Il y avait plus longtemps encore que Lise n'avait revu ses amis d'enfance, George et Nicole. George était maintenant attaché à la légation française à Buenos-Ayres ; Nicole habitait, la plus grande partie de l'année, une terre que M. de Feugix possédait aux environs de Poitiers. Ils ne passaient qu'un mois ou deux à Paris.

La naissance successive de deux garçons avait empêché Nicole de rendre visite à ses grands-parents Werner. Plus d'une fois, dans le secret de sa pensée, Lise s'était demandé si le hasard seul des circonstances tenait ses deux amis, le frère et la sœur, si obstinément éloignés d'elle ; elle en doutait, lorsqu'un jour elle vit entrer George. Avec un cri de joie, elle s'élança au-devant de lui. Il prit ses deux mains et la regarda avidement, ému de la trouver si changée.

— Ma pauvre petite amie !... que de choses accomplies... que de chagrins !

— Je ne pensais pas vous revoir jamais, George ?

— Comment aurais-je pu ne pas venir en ce moment ?... J'ai demandé un congé et je suis parti... Et me voilà près de vous.

— Elle le regardait étonnée !

— Pourquoi ? Pourquoi spécialement en ce moment ?

— Se peut-il que vous ignoriez ?... C'est impossible... Ma grand-mère assure que vous devez tout savoir, et que vous évitez d'en parler... par fierté... par force d'âme...

— En vérité, je ne vous comprends pas... que voulez-vous dire, George ?

— Et tout à coup il se fit comme une trouée de lumière en son esprit.

— Il se maria ?... Est-ce cela ? demandait-elle d'une voix altérée.

George ne répondit que par un signe. Elle resta longtemps silencieuse, regardant devant elle, dans le vide...

— Cela devait être... Je me l'étais dit souvent, et pourtant !... quel mariage fait-il ?

Elle parlait comme en rêve, inconsciemment, avec une voix éteinte, incolore.

— Il faut un riche, très riche mariage... Un mariage de raison, de convenance... voilà tout... Chère Lise, regardez-moi, je ne puis supporter cet air égaré, souffrant...

De la même voix morte, indifférente, elle demandait :

— Qui épouse-t-il ?

— Vous la connaissez... Se peut-il que vous ayez ignoré cela ?

— Je vis si loin de tout !... Qui est-ce ?

— C'est Victoria Sarlout.

— Ah !... elle est belle !... Et bonne aussi... Il sera très heureux...

Puis avec une subite amertume, elle reprit :

— Ainsi, vous avez tenu à m'apprendre vous-même cette heureuse nouvelle, George ?

Il rougit violemment.

— Je ne croyais pas vous l'apprendre, Lise... Et je pensais que c'était le moment de me rapprocher de vous tendrement, ma pauvre amie, de vous rappeler que vous n'êtes pas seule au monde, que je vous appartiens... Aujourd'hui, comme autrefois, vous êtes ce que j'aime le plus au monde... C'est le moment de vous redire que vous pouvez disposer de moi à votre gré, que je vous suis tout dévoué...

Elle murmura :

— De quoi sert le dévouement ?

Sans répondre, il continua :

— Si vous le voulez... si vous aviez assez d'affection pour ne pas vous trouver malheureuse avec moi !

— Ai-je besoin de vous rappeler mon seul grand et unique desir... le même, toujours le même ?

Les yeux de Lise étaient pleins de larmes :

— Mon bon cher George... je serais trop ingrate si j'acceptais ce que vous m'offrez... ce don de vous-même... Oui, je serais ingrate et méprisable... Laissez-moi parler... Je sais ce que je suis et ce que vous êtes... Je sais ce que je pourrais être avec vous en tout, ce que vous aimez, ce que vous voulez...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi, et que je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

— Je ne puis que vous dire, George, que vous m'avez tout donné, tout offert, tout sacrifié pour moi...

Elle serra, en frissonnant, son châle autour de ses épaules.

## XVI

Cet été-là, la chaleur fut extrême, et cette chaleur eut une fâcheuse influence sur madame Dany, dont les rares instants lucides s'éclaircissent définitivement ; son excitabilité devint excessive. Lise n'osait plus la mener dans la ville, ni même le dimanche à la paroisse. Elle se réfugiait avec elle dans une chapelle voisine, celle des Petites-Sœurs-des-Pauvres, où elles se cachaient en quelque coin obscur. Son amie était en harmonie avec toutes ces misères, ces infirmités, sans espoir, de la vieillesse. Souvent, elle priait dans l'ombre du petit sanctuaire, grossièrement décoré de fleurs et de fanfreluches en papier doré. Le mauvais goût de cette décoration l'avait rebutée d'abord, maintenant elle en était attirée ; c'était l'œuvre de tous ces misérables, de ces doigts tremblants, usés par le travail, de ces yeux ternis par l'âge et par les pleurs. Il lui semblait que le Seigneur Jésus en devait être réjoui pour ces brutes d'or et de soie et des fastueuses orfèvreries des cathédrales.

Vers le déclin du jour, elle emmenait sa mère au dehors, sur la pente des glacis, comme autrefois, et, si elle n'était pas trop agitée, elles s'enfonçaient dans la campagne solitaire où les enfances, les hébertements de la pauvre madame Dany n'avaient pas de réminiscences ; elle pouvait à son gré courir ou s'arrêter, chanter, faire des extravagances. Lorsqu'elle s'était ainsi fatiguée en plein air, la malade avait un meilleur sommeil.

Un soir qu'elles se promenaient, madame Dany avait été son chapeau, et, le tenant par les rubans, s'amusa à le faire tourner comme un moulin ; ce jeu lui plaisait, et elle riait. Il



régne en Allemagne, ensuite surtout de l'adoption partielle de l'orthographe Puttkamer qu'on a imposée aux écoles et défendue aux services publics, et dont les journaux ne veulent pas entendre parler. De cette anarchie, ce sont surtout les compositeurs et les correcteurs qui pâtissent. Ils ne savent à quel saint se vouer.

## NOUVELLES POLITIQUES

Hier matin, le pape Léon XIII a tenu un consistoire pour la nomination des deux nouveaux cardinaux : Mgr Ruffo Scilla et Mgr Sepiacci, et de nombreux évêques, parmi lesquels les archevêques de Turin, de Gran (en Hongrie), de Mohilew (en Russie) et de Posen (en Prusse).

On mande de Sofia au Temps : L'événement du jour, c'est l'arrivée, sous bonne escorte, et la mise en circulation des pièces d'argent de 4 et 2 francs frappées à l'effigie du prince Ferdinand.

Longtemps la Porte s'était opposée à cet empiètement sur ses droits de souveraineté, qui constitue, du reste, une nouvelle violation du traité de Berlin. Mais, par suite d'un de ces revirements si fréquents à Constantinople, on a cessé de faire obstacle à l'émission de ces monnaies, sans toutefois l'autoriser expressément. M. Stamboulis a déclaré à plusieurs membres du Subrânî que c'est un pas nouveau sur la route qui mène à l'indépendance complète de la Bulgarie. Selon le président du conseil, c'est grâce à l'appui de l'Autriche, de l'Angleterre et de l'Italie que la Bulgarie a obtenu gain de cause et que les répuugances de la Porte ont été vaincues.

Le jour de la mise en circulation des nouvelles monnaies, le prince a invité à un dîner intime le consul d'Autriche-Hongrie, M. de Burian. Tous les ministres assistaient à ce dîner. M. de Burian prend de plus en plus l'habitude d'un représentant officiellement accrédité.

La *Freisinnige Zeitung* annonce que M. de Bismarck, jugeant que la défense de ses idées par les *Nouvelles de Hambourg* est insuffisante, a entamé des négociations pour l'achat d'un des grands journaux de Berlin. Dans le cas où ces négociations n'aboutiraient pas, l'ancien chancelier se déciderait à fonder un journal.

## Les relations commerciales avec la France.

Paris, 14 décembre.

M. Ribot, ministre des affaires étrangères, et M. Jules Roche, ministre du commerce, ont été entendus ce matin par la commission des douanes de la Chambre au sujet du projet de loi tendant à fixer les relations commerciales de la France, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1892.

Voici, dans leur substance, les explications qu'ils ont données :

Six semaines à peine nous séparent de la date à laquelle doivent expirer les traités de commerce avec la Belgique, les Pays-Bas, la Suède-Norvège, la Suisse, l'Espagne et le Portugal.

Le gouvernement, avant d'entrer en pourparlers officiels avec ces pays, demande aux Chambres une double autorisation : 1<sup>re</sup> celle de leur appliquer, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1892, le tarif minimum, et 2<sup>de</sup> celle de proroger en tout ou en partie les clauses des traités de commerce qui ne se rapportent pas aux tarifs, nautiques, à la navigation, à l'établissement des étrangers, aux marques de fabrique, etc.

Il va de soi que, par le seul fait de la concession du tarif minimum à une de ces nations, ce tarif deviendra immédiatement applicable à tous les pays qui sont et doivent rester, après le 1<sup>er</sup> janvier 1892, en possession du traitement de la nation la plus favorisée, comme l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, le Mexique, etc.

Le gouvernement ne renonce aucunement à négocier des traités, lorsqu'il croira utile de le faire. Il réserve à cet égard son droit d'initiative.

Le ministre demande seulement de pouvoir garantir aux pays qui jouissent du tarif conventionnel, l'application du tarif minimum pendant une année. Il n'attache d'ailleurs à cette disposition qu'une importance toute relative. Les tendances des pays avec lesquels la France doit négocier sont peu favorables à la conclusion d'accords pour une durée définitive sur la base du tarif minimum. Ceux-là mêmes qui paraissent disposés à appliquer leurs tarifs les plus réduits en échange de l'application du tarif minimum français considèrent que cette application doit avoir les caractères d'un *modus vivendi*, plutôt que ceux d'un accord formel. Aucun de ces pays n'a renoncé à l'espoir de conclure avec la France un traité de commerce dans un avenir plus ou moins éloigné; jusque-là ils ne paraissent pas vouloir s'engager, même pour une période aussi courte que celle d'une année.

Après avoir entendu ces explications, la commission s'est ralliée à un projet de loi dont voici le texte :

Article 1<sup>er</sup>. Le gouvernement est autorisé à proroger provisoirement en tout ou en partie :

1<sup>re</sup> Les traités ou conventions de commerce et de

navigation arrivant à échéance le 1<sup>er</sup> janvier 1892, par suite de la dénonciation qui en a été faite, à l'exception des clauses portant concession d'un tarif de douane applicable à des marchandises déterminées.

2<sup>de</sup> Les conventions relatives à la garantie réciproque de la propriété littéraire, artistique et industrielle qui, par suite de dénonciation, arrivent également à échéance le 1<sup>er</sup> janvier 1892.

Cette prorogation ne pourra être accordée que sous la réserve par le gouvernement français, d'en faire cesser les effets en notifiant cette intention douze mois à l'avance.

Art. 2. — Le gouvernement est autorisé à appliquer en tout ou en partie le tarif minimum, aux produits ou marchandises originaires des pays qui bénéficieraient actuellement du tarif conventionnel et qui consentiraient, de leur côté, à appliquer aux marchandises françaises le traitement de la nation la plus favorisée.

Cette concession ne pourra être accordée que sous la réserve par le gouvernement français d'en faire cesser les effets en notifiant cette intention douze mois à l'avance.

La haute importance de cette question, en ce qui concerne spécialement la Suisse, ne vous échappera certainement pas.

## INFORMATIONS DIVERSES

Pendant toute la journée de dimanche, une violente tempête a régné sur les Iles-Britanniques. La circulation des trains a été considérablement retardée en maints endroits, soit par les inondations, soit par la neige, qui est tombée en abondance dans le Yorkshire et dans quelques autres comtés. Il y a eu plusieurs accidents à déplorer. A Llanelly (pays de Galles), une maison en construction s'est écroulée, blessant dix personnes. A Cambridge, une jeune femme a été tuée et une autre mise dans un état désespéré par la chute d'un mur.

Le bateau de Boulogne n'a pu atteindre Folkestone et a dû s'abriter dans le port de Douvres; de ce port, les voyageurs qui voulaient s'embarquer à Folkestone ont été transportés à Calais.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

Assemblée fédérale  
Séance du 14 décembre 1891.

Conseil national.

Vélocipédie militaire Affiliés tessinois.

Le conseil a adopté, sans opposition de principe, sur le rapport de MM. Buhlmann et Martin, la loi créant auprès des états-majors des sections de vélocipédistes militaires. Nous avons déjà analysé ce projet de loi lorsqu'il a paru : les vélocipédistes pourront être recrutés parmi les hommes déclarés impropres au service; ils devront faire une école de recrues et une école de vélocipédistes de trois semaines; ils fourniront eux-mêmes leurs machines.

MM. HEBERLIN et COMTESSÉ rapportent sur les affaires tessinoises. Il s'agit d'approuver le Conseil fédéral pour ce qu'il a fait au Tessin depuis octobre 1890, époque à laquelle l'approbation provisoire a été donnée. C'est le point final à poser, sauf en ce qui concerne l'amnistie, les frais d'occupation et quelques recours électoraux. L'approbation est accordée tacitement.

Demain, amnistie et budget sur les alcools.

Conseil des Etats.

Loi sur la chasse.

Le conseil reprend la discussion de la loi sur la chasse. Il maintient, par 23 voix contre 15, l'interdiction absolue de la chasse au printemps.

M. OBER parle en faveur de l'autorisation de la chasse le dimanche. L'interdiction de la chasse le dimanche équivaut à interdire la chasse aux citoyens au profit des campagnards, ce qui constitue une inégalité et portera préjudice aux finances cantonales de Genève.

M. EGGLI répond qu'il s'agit de rendre hommage au principe de la sanctification et du repos du dimanche. Il existe d'autres plaisirs du dimanche que de massacrer des animaux et de troubler le repos des promeneurs. Le citoyen aura bien mieux employé son dimanche en faisant une promenade avec sa femme et ses enfants.

L'interdiction est votée par 27 voix contre 10. M. RAINIS propose des mesures sévères contre le braconnage : par l'interdiction de la vente de gibier en temps de chasse prohibée. Renvoyé à la commission.

La clause autorisant les cantons à permettre, moyennant certaines précautions, l'emploi de poison contre les animaux nuisibles est adoptée par 18 voix contre 12, malgré l'opposition de M. DETCHEN, qui craint des accidents.

Le débat est interrompu et la séance est levée à 6 1/2 heures.

Assemblée fédérale. — Vu la nécessité d'une session en janvier, l'Assemblée fédérale s'ajournera probablement des samedi.

Funérailles. — Le Conseil fédéral s'est réuni hier à trois heures, en raison du décès de Mme Welter.

ses poches, piqué sur le chemin. Elle le hêla à plusieurs reprises, en multipliant ses gestes; il ne bougea pas.

Mme Dauby, cependant, courait droit sur lui sans le voir; à quelques pas, elle l'aperçut, jeta un cri perçant et essaya de rebrousse chemin. Mais l'homme avait enfilé pris son parti de l'arrêter, il étendit les bras pour la saisir. Affolée, elle fit un crochet, lui échappa, et, comme une biche aux abois, sauta d'un bond dans le canal. Lise avait vu la scène de loin; demi-morte d'effroi, elle s'abattit sur les genoux, puis aussitôt se releva, et ramassant toutes ses forces, elle arriva enfin sur la berge où sa mère gisait sans connaissance. Des gens étaient autour d'elle, des laborieuses, chargés de leurs instruments de travail et qui regagnaient la ville, leur journée faite. Parmi eux, tout ruisant d'eau, l'homme se secouait :

— Elle n'est pas morte, n'ayez pas peur !... c'est le froid qui l'a saisie... Elle n'a pas eu seulement le temps de boire la valeur d'un verre.

A genoux près de sa mère, Lise lui soutenait la tête, frictionnant les membres, la poitrine, et faiblement le cœur commençait à battre.

— Que faire ?... Comment la ramener ? s'écria Lise avec angoisse.

Un des passants répondit :

— Dame !... Il n'y a pas de maison par ici, proche.

Un autre ajouta :

— Nous pouvons bien la porter, quand le diable y serait... A trois que nous sommes... Il n'y a pas si loin d'ici à la ville.

— Tout de même ! répondit l'homme.

Avec les râteaux et le manche des faux, on fit une sorte de brancard, sur lequel on étendit quelques vêtements, et Mme Dauby, incapable de remuer, y fut posée toute traquée dans ses lambeaux mouillés; Lise arracha de sa propre toilette tout ce qu'elle en put détacher et en enveloppa la poitrine et le corps, et la lamentable cortège s'achemina vers la ville à travers les claires ombres du crépuscule d'où les égaies chautaient dans l'herbe, les rainettes dans les fosses; le

Escher, qui a laissé sa fortune à la Confédération, pour être affectée à l'encouragement des arts plastiques.

Le Conseil fédéral a délégué MM. Brun, président de la commission de la fondation; Auer, second membre de cette commission, et Isler, député au Conseil des Etats, exécuter testamentaire, pour assister aux obsèques, qui seront faites aux frais de la Confédération.

M. Welter et son fils se sont rendus à Genève pour assister aux funérailles.

Chemins de fer. — Un communiqué du département fédéral des chemins de fer donne les renseignements suivants sur un accident de chemin de fer survenu hier à Olten :

« Aujourd'hui à 11 heures 15, un train en gare a été tamponné par le train 9. Un wagon a été gravement avarié. Six voyageurs qui se trouvaient dedans ont été légèrement contusionnés, un septième a été assez grièvement blessé. Il n'y a pas eu d'interruption dans le service. »

Voyageurs de commerce. — L'Union des voyageurs de commerce de la Suisse romande demande aux Chambres fédérales de renoncer au projet de loi qui leur est soumis sur la patente des voyageurs de commerce, pour en revenir simplement, ou avec quelques modifications, au projet de loi du 11 octobre 1883 qui fut repoussé par le peuple suisse, le 11 mai suivant, à une très faible majorité.

L'Union estime que cette question des voyageurs de commerce n'était peut-être pas bien comprise à cette époque, et qu'elle a eu, en outre, la malchance d'être soumise à la votation populaire avec trois autres projets de loi, pour lesquels le peuple n'avait pas une grande sympathie et qui ont été rejetés à une très grande majorité. On peut affirmer qu'elle a reçu le contre-coup de la mauvaise humeur populaire. Depuis lors cette question a fait du progrès, elle est mieux connue et il ne se retrouverait plus un nombre suffisant de signatures pour demander le référendum si les Chambres votaient la suppression des taxes cantonales.

La nouvelle taxe fédérale qui est proposée en remplacement de ces taxes cantonales est au détriment des voyageurs de commerce de la Suisse romande, puisque les taxes cantonales sont inconnues dans les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel et Fribourg.

Pour le cas où les Chambres fédérales ne trouveraient pas convenable de revenir purement et simplement à la suppression de toute taxe, l'Union propose de supprimer de l'art. 1<sup>er</sup> les mots : « moyennant qu'ils n'aient pas de marchandises avec eux » pour les intercaler à l'art. 2 : « Tout autorisé à prendre, moyennant le paiement d'une taxe annuelle de 100 fr. et à la condition qu'ils n'aient pas de marchandises avec eux, etc. »

## NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Le délai moratoire demandé par la caisse d'épargne et de prêts d'Uster a été refusé. Le conseil d'administration a déposé son bilan. Le directeur de la caisse Huber a été arrêté sous la prévention de détournements. Le déficit serait de 700,000 fr. Les porteurs d'obligations perdront environ le 80 0/0 de leurs versements.

Le parquet de Zurich a décerné un mandat d'arrêt contre le sieur Frédéric-Gustave Durich, de Stuttgart, qui était le représentant pour Zurich de l'ex-banquier d'escompte et société d'actions lombardes, le susdit Durich étant accusé de banqueroute frauduleuse et d'escroquerie pour une valeur de 200,000 fr. Une prime de 1500 francs est promise à qui arrêtera ou fera arrêter ce filou, dont on a actuellement perdu toute trace.

BERNE. — La route du Grimsel a été fermée à la circulation entre Urveid et Bode. Une parole de rocher située au lieu dit *Die tonende Fluh*, au-dessus d'Urveid, et mesurant 70 mètres de longueur, menace de s'écrouler. On va activer à coups de mine la désagrégation de cette paroi.

BALE-CAMPAGNE. — L'exposition industrielle de Bâle-Campagne, qui a eu lieu à Liestal en août et septembre derniers, vient de brouder ses comptes avec un résultat favorable : les actions ont pu être remboursées et un solde d'environ 6000 francs a pu être remis à la disposition de la Société cantonale des arts et métiers.

Un incendie a presque entièrement détruit hier le petit village de Schönenbuch près Arlesheim.

NEUCHÂTEL. — On annonce la mort de M. Jules Calame-Mathey, survenue subitement dans la nuit de vendredi à samedi.

M. J. Calame-Mathey a fait, comme jeune homme, la révolution de 1848, mais il n'avait pas joué à cette époque de rôle politique. Il fut pendant de longues années chef d'une des plus importantes maisons d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds. Il se retira des affaires il y a quelques années, laissant la direction de sa maison à ses deux fils.

Après la crise du Jura-Industriel, M. Calame fit partie du conseil municipal de la Chaux-de-Fonds. Il fit partie jusqu'en 1873 du Synode de l'Eglise neuchâteloise, comme député de la Chaux-de-Fonds, et depuis lors, jusqu'à sa mort, il représenta la pa-

vol bourdonnant de gros insectes en quête d'un gîte traversait l'air tranquille et, de bien loin, une chanson marinère descendait le cours de l'eau, portée par un souffle léger. Et cette beauté des choses était cruelle pour Lise, qui, morne et brisée, marchait près de sa mère dont elle ne pouvait détourner les yeux. Les porteurs causaient de la catastrophe. L'homme qui avait retiré de l'eau Mme Dauby contait son aventure.

— Je la voyais de loin, disait-il, dévalant à travers champs, avec la vitesse d'un lièvre, se démenant et gesticulant comme une damnée, et je pensais : en voilà une qui en a plus que son compte. Je croyais qu'elle sortait de quelque ribote... Et puis voilà que j'aperçus l'autre qui courait après elle et me faisait signe de l'arrêter. Je me dis : Ma foi ! non, il faut que chacun s'amuse... Et ça m'amusait, cette chasse... Et puis les gens qu'on ne connaît pas, on ne se mêle pas de leurs affaires, n'est-il pas vrai ?... C'est seulement quand la vieille dame a été tout près que j'ai vu que c'était la mère Dauby, alors.

— Vous connaissez ma mère ? demanda Lise, dont l'attention, absorbée dans les soins qu'elle donnait à Mme Dauby, fut subitement éveillée.

Elle releva la tête et aussitôt reconnu celui qui venait de parler.

— Je le crois, que je sais votre nom, répondit-il d'un air gogoleux... Il faut que le bain que je viens de prendre à votre service m'ait bien changé pour que vous vous en étonniez, mademoiselle Lise.

C'était bien toujours le même être malin, avec le dos rond, la tête dans les épaules et sa figure chafouine, fûtée. Les cheveux avaient bruni et, sur la levre qui tirait un tic intermittent, quelques poils de couleur rousse figuraient une moustache.

C'est vous qui avez retiré ma mère de l'eau, monsieur Lassarne... J'étais si troublée... je ne vous ai même pas vu... Pardonnez-moi de ne vous avoir remercié... J'ai eu si peur, et je suis bien inquiète

roisse de la Chaux-de-Fonds dans le synode de l'Eglise indépendante; il était membre de la commission synodale de cette Eglise.

M. J. Calame-Mathey, dit la *Suisse libérale*, était un homme de bien dans toute l'étendue du terme.

## CANTON DE VAUD

Tribunal cantonal. — Ce matin, le Tribunal cantonal a nommé toute une série d'assesseurs : de la justice de paix d'Ecublens : M. Jules Paquier, syndic à Danges; — de celle de Grandson : M. Ju-tin Rey, secrétaire-municipal à Villars-Burquin; — de celle d'Orbe : M. Ch. Gobalet, agriculteur à Bavois; — de celle du Pont : M. Léon Guignard, municipal à l'Abbaye; — et de celle de Sullens : M. François Bailly, municipal à Sullens.

M. Camille Göttofrey a été confirmé pour deux ans, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1892, comme greffier central des prudhommes de Lausanne.

VEVEY. — Samedi soir, le Cercle du Léman, dans une séance assez animée, a discuté la question de l'établissement d'un casino à Vevey. M. Schar, des *Trois-Couronnes*, présentait une demande d'achat de l'immeuble du Cercle, au prix de 150,000 fr., quitte à obtenir, dans l'espace de six mois, la constitution d'une société anonyme pour la fondation du « Casino » projeté. Les membres du Cercle, à la suite d'une vive opposition de M. Gaudard, avocat, n'ont pas admis la proposition sous cette forme. La question est donc ajournée, dit le *Journal de Vevey*, mais non enterrée.

MONTEUX. — Un aimable correspondant nous a envoyé hier des branches chargées de superbes framboises, provenant de chez M. A. Dubois, jardinier aux Planches, à Montreux. Ces framboises, qui embaumaient, avaient été cueillies le matin même en plein air dans un jardin. « Des le mois de septembre jusqu'à ce jour, écrit notre correspondant, ces framboisiers ont donné sans interruption de beaux fruits et cela paraît vouloir continuer encore. »

M. Louis Rosset, notaire, a été nommé officier d'état civil pour l'arrondissement de Montreux.

MORGES. — Dimanche a eu lieu l'inauguration de la chapelle allemande nouvellement construite à Morges. Cette intéressante cérémonie avait attiré, dit l'*Estafette*, un public nombreux et sympathique. MM. de Perrot, pasteur, et Vuilleumier, professeur, ont pris la parole ainsi que M. Kaufmann, pasteur allemand. C'est grâce à l'énergie et à la persévérance, de ce dernier que nos confédérés sont redevenus, en grande partie, de posséder un lieu de culte, simple, mais parfaitement adapté à son but.

La vente qui a eu lieu dernièrement au profit de la chapelle ayant produit la belle somme de 4200 francs, il reste sur l'édifice une dette de 7000 francs environ.

NYON (Corr.). — Un grand incendie a éclaté dimanche, entre 7 et 8 heures du soir, dans le village de Nernier, situé sur la rive savoisienne, en face de Nyon. Il a duré toute la nuit avec plus ou moins d'intensité, et l'on voyait encore des flammes à 6 heures du matin; la fumée a été visible tout le jour. La violence du vent n'a pas permis de songer à porter secours à nos voisins.

On n'a pas de détails; mais il est facile de voir que le foyer de l'incendie était au centre du village, car la rangée de maisons située le long du lac ne paraît pas avoir souffert.

ECHICHENS. — Le conseil général d'Echichens a eu jeudi soir une importante séance, écrit-on au *Nouveliste*. Après la confirmation de son bureau, il a entendu un très intéressant rapport du président de la commission chargée d'étudier la question de la construction d'un temple dans le village. Ce rapport concluait :

1<sup>re</sup> A ce que cet édifice soit élevé au centre du village, sur la magnifique place gratuitement offerte par un généreux donateur;

2<sup>de</sup> A ce qu'un crédit de trente mille francs soit accordé dans ce but.

Ces conclusions ont été votées à l'unanimité des 45 membres présents et cette décision a été joyeusement accueillie par la population.

CHAMPAGNE. — L'enquête à laquelle il a été procédé ensuite de l'incendie de Champagne a abouti à l'arrestation d'un ouvrier qu'on accuse d'avoir coupé, la même nuit, la queue d'une vache dans une écurie. Dans la contrée, on suppose que l'incendie est dû à la malveillance; certains faits empêchent de croire que le chiffonnier qui avait logé chez M. Tharin ait pu être l'auteur involontaire du désastre.

ABBAYE. — Le poste de pasteur de la paroisse de l'Abbaye est au concours jusqu'au 22 décembre. Le titulaire sera tenu de donner les cours d'instruction religieuse dans deux localités, au choix du conseil de paroisse.

CHAMPAGNE (Corr.). — Quand une de nos paroisses de campagne veut réparer son temple ou en reconstruire un nouveau, elle adresse la plupart du temps force appels à la générosité des gens qui n'ont point l'occasion de le fréquenter. Elle quête par ci, elle

encore... Ma pauvre mère est glacée, ses dents claquent...

— Bon ! un verre de thé au rhum bien chaud la remettra sur ses pieds... Je savais bien que vous me reconnaîtrez, malgré le temps écoulé... Une figure comme la mienne, ça ne s'oublie pas, un vrai bijou d'homme, n'est-ce pas ?...

Il avait une façon de la regarder, furtive et perçante, qui allait d'une rapidité étrange à droite et à gauche, en haut, en bas, ramassant tout en quelque sorte d'un seul coup.

Lise, gênée, avait repris sa place près de la civière. Arsène Lassarne continua :

— Vous ne m'aimiez guère autrefois, et c'est vrai que je vous ai joué plus d'un méchant tour... Mais il y a longtemps de cela et je pense que vous ne me gardez pas rancune, hein ?...

— Ce ne serait pas le moment de m'en souvenir, quand vous venez de sauver ma mère.

— Oui, ça efface bien des choses... Pourtant je ne veux pas me surfaire, l'eau n'est-elle guère profonde et la pauvre bonne femme en eût été quitte pour barboter désagréablement. Quelle idée a-t-elle eu de faire ce plongeon ? C'est donc sûr qu'elle a l'esprit chaviré ?...

Lise ne répondit pas. On arrivait à la ville; le pas lourd des porteurs martelait sourdement le pont-levis, et le sinistre cortège s'enfonçait dans la rue assombrée où quelques passants s'arrêtèrent et des voisins se mirent aux fenêtres pour le voir passer; on s'informait, on questionnait; Arsène, délibérément répondait : « C'est la mère Dauby, qui s'est fichée à l'eau. » Lise, d'une main mal assurée, se hâta d'ouvrir la porte pour se soustraire à la curiosité, à la compassion malique du public. Elle s'empressa ensuite de congédier les hommes avec une récompense. Devant Arsène, elle s'arrêta hésitante.

— Je ne vous rien offrir, monsieur Lassarne, dit-elle en levant vers lui ses grands yeux timides. Il eut un petit ricanement :

quête par là, elle fait des tombolas et des ventes; et le tout dure une demi-douzaine d'années.

La commune de Champvent a été plus discrète; elle a pensé que si elle voulait reconstruire sa vieille église et lui ajouter un clocher, c'était à elle-même d'en supporter les frais. Elle a chargé M. Isoz, architecte, à Lausanne, de lui faire un plan de reconstruction : sur les 25,000 francs exigés pour la réalisation de ce plan, elle a reçu 4000 fr. de subside de la part de l'Etat et de deux communes annexes, Villars et Essert, et a fourni libéralement le reste. Les travaux ont commencé au mois de mars de cette année; pour- sés activement, ils sont maintenant achevés, et dimanche 13 décembre, par un brillant soleil, avait lieu l'inauguration du nouveau temple.

Disons tout de suite qu'il est charmant de grâce et de confort. Par un porche en pierre de taille, qui supporte un élégant clocher roman de 30 mètres de haut, on pénètre dans la nef. Celle-ci a la forme d'un hexagone allongé, éclairé par des fenêtres de couleur et d'anciens vitraux.

Au fond, la chaire avec son escalier tournant est un vrai bijou d'élégance comme il y en a peu dans le canton. Dessinée par M. Isoz, elle a été exécutée par les soins de M. Demela's de Baumes, et par ceux de M. le syndic de Valayres. Devant la chaire, la table de communion et une double rangée de bancs. A droite et à gauche, règne à mi-hauteur une galerie travaillée à jour d'un joli effet. Les murs, qui n'ont pas encore reçu leur dernière couche de vernis, se- ront revêtus, non d'un alfreux gris-blanc, mais d'une teinte plus chaude de couleur.

Il va sans dire que le jour de l'inauguration, le temple était comble. L'assistance, très recueillie, a écouté pendant dix bons quarts-d'heure les discours et allocutions des autorités de la commune et de la paroisse de Champvent, ceux du pasteur actuel et des anciens pasteurs de Champvent, et des délégués du Conseil d'arrondissement et du Département de l'In- struction publique. Tous ont été écoutés avec intérêt et plaisir.

Un banquet et une collation pour les enfants des écoles ont terminé cette agréable journée, dont tous les participants et spécialement MM. les invités gardent le meilleur souvenir.

Puisse le zèle de Champvent trouver bientôt des imi- tateurs !

BEX. — Un fort éboulement s'est produit samedi après-midi à la carrière de plâtre qui se trouve au- dessus du Grand Hôtel des Salines, à Bex, dit l'*Echo du Rhône*. Cet éboulement aurait pu coûter la vie à plusieurs ouvriers, qui n'ont en ce temps de s'é- loigner. Cependant l'un d'eux, qui travaillait au- dessus, a été entraîné par l'éboulement, mais sans éprouver, heureusement, des blessures trop graves.

Il est actuellement en traitement à l'infirmerie.

## LAUSANNE

Vente de charité. — Une petite vente de charité en faveur de l'Hospice de l'enfance a lieu demain à l'Hôtel du Faucon. Toutes les personnes charitables voudront apporter leur obole à cette bonne œuvre qui a pour but de tirer d'une mauvaise passifcité un établissement des plus bienfaisants.

Asile de vieillards à Prilly. — Le comité a dé- cidé d'offrir à ses vieillards une modeste fête de Noël, qui aura lieu le lundi 28 décembre, à 4 heures de l'après-midi, à l'asile. Les dons à cet effet, même les plus modestes, seront reçus avec reconnaissance par Mme la baronne de Pallandt, à Hantecombe, M. Bip- pert, président de l'asile, rue du Midi, ou par la direc- trice de l'asile.

Jeunes commerçants. — La Société des jeunes commerçants, sur l'activité de laquelle nous avons donné l'autre jour des renseignements circonstan- ciés, a offert samedi à ses membres et à ses amis une charmante soirée. Il y avait au programme de la mu- sique, par l'Orchestre de la ville et de Beau-Rivage, des chœurs, deux comédies fort amusantes et des exercices gymnastiques. Tout cela a été exécuté on ne peut mieux et a été applaudi à tout rompre.

Conférences-concerts. — M. Jacques fera de- main la dernière conférence de la brillante série com- mencée il y a quelques semaines et que le public a suivie avec un si grand intérêt. M. Jacques parlera demain des compositeurs qui ont précédé immédiate- ment le grand Beethoven. Il exécutera plusieurs inté- ressants morceaux, en tout ou en partie, ainsi la pre- mière partie de la sonate en sol de J.-B. Cramer, un rondo en mi-majeur de John Field, la fugue, en sol mineur, d'Aug.-Al. Kienig, la sonate, en ré majeur, de F.-G. Rust et la sonate, en fa mineur, de J.-N. Hummel.

C'est une dernière occasion d'entendre l'aimable et spirituel conférencier dans ses intéressantes et sabbat- tiques études musicales.

Théâtre. — Les *Deux orphelins*, joués diman- che devant une salle comble, ont eu un succès colos- sal. Rarement le théâtre n'a retenu d'applaudissements aussi chaleureux.

Pour jeudi, M. Scheler a préparé un spectacle char- mant à l'usage des pensionnaires : *Les précieuses ridi- cules*, de Molière, et <







Société des Sciences naturelles.  
6496. Assemblée générale  
du 16 décembre, à 3 heures.  
M. Palaz, prof. Contribution  
à la théorie des machines dynamo-  
électriques.  
M. Brunner, prof. Sur la  
phénylhydrazine.  
MM. Brunner & Chuard.  
Etudes phytochimiques et sur l'acide  
monoisocinnique.  
M. Delbecq, ing. Sur le  
lac du Bourget.

SOCIÉTÉ LAUSANNOISE  
pour la protection des animaux.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
(6490) aura lieu jeudi 17 cou-  
rant à 2 heures, à l'Hôtel-de-  
Ville. La séance est publique.

FÊTE DE NÔL  
Hospice orthopédique.

6494. Les personnes qui s'inté-  
ressent à cet établissement sont  
informées qu'il y aura, comme les  
années précédentes, un arbre, la  
veille de Noël.  
Les dons seront reçus avec re-  
connaissance à l'Hospice ortho-  
pédique, route d'Éclépens, et chez  
M. Wilgrader, bandagiste, 3, rue  
Haldimand.

L'AVOCAT  
Ch. PILICIER  
à Yverdon

(6497) a transféré son bureau  
rue de la Plaine n° 66, au  
premier étage (maison de la ban-  
que A. Pignatelli & Co.).

En vente aux librairies  
Payot et Rouge:  
**LA FORÊT ENCHANTEE**  
ou  
**TRANQUILLE & VIF-ARGENT**  
Conte de Noël  
par Lucien PEREY  
Un beau volume in-8, avec  
dessins hors texte et vignettes.  
Prix: 5 francs.

Tir cantonal au Locle.

MISE AU CONCOURS  
Le Comité des prix met au con-  
cours, dès maintenant et jusqu'à  
fin décembre 1891:

1° La composition du dessin de  
la médaille de tir. Diamètre 20 cm.,  
avec reproduction photographique  
de grandeur naturelle, soit 45 mm.  
Trois primes allouées pour les  
meilleures compositions, 1<sup>re</sup> 100 fr.,  
2<sup>e</sup> 60 fr., 3<sup>e</sup> 40 fr.

2° La composition du décor des  
boîtes de la montre du tir (mouve-  
ment 10 lignes à verre). Diamètre  
20 cm., avec reproduction photo-  
graphique de grandeur naturelle.  
Trois primes allouées pour les  
meilleures compositions, 1<sup>re</sup> 50 fr.,  
2<sup>e</sup> 30 fr., 3<sup>e</sup> 20 fr.

3° La composition du dessin de  
la coupe de tir, valeur 40 fr., avec  
indication du poids d'argent (Des-  
sins de grandeur naturelle).  
Trois primes allouées pour les  
meilleures compositions, 1<sup>re</sup> 100 fr.,  
2<sup>e</sup> 60 fr., 3<sup>e</sup> 40 fr.

Les compositions ne devront  
porter aucun nom, mais une sim-  
ple contre-marque en lettres et  
chiffres. Les adresses à M. Ber-  
nard Jacot-Matthey, président,  
rue du Marais 266. n°633ch-6418

LA MUNICIPALITÉ  
de Morges

ouvre un concours pour repou-  
voir aux fonctions de Commis-  
saire de Police et de Directeur des  
Travaux de la ville de Morges,  
fonctions vacantes par suite de  
décès du titulaire. 6394

Le cahier des charges est dé-  
posé au Greffe municipal où les  
intéressés pourront en prendre  
connaissance.

Le concours sera fermé le 26  
décembre et les inscriptions  
reçues jusqu'à cette date au  
Greffe Municipal.

6455. Volailles de table de  
Hongrie, j. et bien engr. frai-  
ches, saign. soignées, nettoyées, en  
colis post. de 10 liv. franco contre  
remb. savoir: poulardes, poulets,  
chapons, ou poules gr. p. la soupe, fr.  
7.80; indians ou canards gras, fr.  
8.50; oies engr., fr. 8.  
Arm. Barchet, Wers-  
chetz, Hongrie mérid.

RAUX DE DENTS  
disparaissant de suite 5841  
par les gouttes dentifrices  
du pharmacien Boller. Flac. 90 cts.  
Pharm. Grandjean, Lausanne.  
Aug. Caspari, pharmacien, Vevey.

Châtelaine de Jubilé  
Souvenir  
contenant le CADREAU  
pour le Noël 1891  
C.-Ed. Döllitzsch, Zurich. 6367

ALIMENT RÉPARATEUR  
et fortifiant  
recommandé dans les mala-  
dies de cœur, contre les  
migraines, les désordres  
de l'estomac et des intes-  
tins. 5427

KOLA  
en poudre impalpable  
KOLA - CACAO  
biscuits, pastilles,  
de la pharmacie Odot,  
LAUSANNE

NOUVEAUTÉ!  
MIGNON  
41361 Cigarettes Ermatinger.

# CHOCOLAT MENIER

La plus Grande Fabrique du Monde

VENTE: 50,000 KILOS PAR JOUR

Dépôt: 32, Grand-Quai, à GENÈVE. La source des plus précieuses matières

rue St-François 3 **AU BON GÉNIE** rue St-François 3

## GRANDE MAISON DE CONFECTION

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Persuadés que le succès d'une maison tient entièrement à la satisfaction qu'elle a su donner à sa clientèle, par la loyauté qu'elle apporte dans ses transactions, nous dirons que tous nos efforts sont dirigés vers ce but, nous avons pu faire la preuve que cette voie est la seule bonne, nous y persévérons donc, convaincus plus que jamais que nous attacherons par ce moyen (MALGRÉ LES BRUYANTES RÉCLAMES À L'ORDRE DU JOUR) les personnes qui nous auront une seule fois accordé leur confiance.

Il est superflu d'ajouter que nous échangerons toujours avec la plus grande facilité tout achat qui aurait cessé de convenir.

Prix et choix comme nulle part.

En vente chez l'éditeur L. VINCENT, Lausanne, et chez les libraires:

INAUGURATION

DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE  
Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y  
ont été prononcés et la liste des invités.  
Brochure in-8° de 128 pages, 1 fr. 3452

## CALENDRIER ÉPHÉMÈRE SUISSE

illustré par E. Lauterburg.

366 vues de tous les endroits de la Suisse, avec notices historiques  
et géographiques, dont 100 nouvelles images, éditions allemande  
et française.

Recommandable pour écoliers, instituteurs et familles. Cadeau de fête  
convenable, spécialement pour Suisse à l'étranger. Amusant et instruc-  
tif pour adultes et enfants.

Prix: 2 francs seulement.  
Egalement pour cadeau de fête, l'élégant album de 200 images  
suisses, de E. Lauterburg. Prix: 3 francs.

On peut se procurer l'un et l'autre dans toutes les librairies et pape-  
teries, ainsi que directement chez l'éditeur, qui se charge aussi de l'ex-  
pédition à l'étranger. 6483

E. Lauterburg, peintre, à Berne.

La fabrique et maison d'exportation de

TERRINES & PATÉS DE FOIE GRAS

Emile BRUDERLIN

à Schweizerhall, près Bâle n°38350-6203

recommande ses produits fabriqués d'après les meilleures  
méthodes de Strasbourg.

Terrines de foie gras. Patés de foie gras.

Patés de gibier. Conserves de foie gras. Saucissons de foie gras.

Timbales de foie gras au vin de Madère. Galantines.

VOLAILLES & DINDES TRUFFÉES

Seul dépôt chez M. H. David, rue du Midi 2, Lausanne.

Dernière nouveauté! Dernière nouveauté!

## Le Jeu de Guerre

du St. Gotthard

est le jeu le plus  
intéressant, le plus amusant et le plus instructif pour la  
jeunesse suisse.

Tous les parents ayant l'intention de choisir un cadeau  
de Noël et de Nouvel-An vraiment convenable devraient  
acheter ce jeu excellent pour nos futurs défenseurs de patrie.

En vente au prix de Frs. 4.- dans tous les magasins  
de jouets, papeteries et chez

Ernest Kuhn à Bienne.

25 ANS DE SUCCÈS



SE VEND DANS LES  
PHARMACIES ET DROGUERIES.

## PLUS DE NÉURALGIES

Migraines, Névroses

Guérison certaine par les Dragées de Prémontres

à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL en la SUISSE: M<sup>re</sup> BURKEL & Co, drog., à Genève

Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.

Détail dans les bonnes pharmacies.

Pour anémiques

de haute importance  
pour personnes affaiblies et délicates rien  
de meilleur que la cure du véritable

## Cognac Golliez ferrugineux

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre  
les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs,  
les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou  
locale, le manque d'appétit, les maux de cœur,  
la migraine etc.

Beaucoup plus digestif que toutes les pré-  
parations analogues, sans attaquer les dents.

Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes  
d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris,  
Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans  
les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fré. Golliez  
à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons  
de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dans toutes les pharmacies et drogueries. n°165x-715

Recommandables comme jolis cadeaux de fêtes.

Cigares allemands, bien conditionnés, 1<sup>re</sup> qualité.

Tip-Top, à fr. 3.- El Merito, à fr. 3.60

Flor de Creta, à fr. 3.60 El Privilegio, à fr. 3.70

Flor de Aroma, à fr. 4.20 Sphinx, à fr. 5.-

Ulk, à fr. 5.- Justicia, à fr. 7.50

Par caisson de 100 pièces, franco contre remboursement.

Oscar Roggen, à la Rive, Morat.

DEPURATIF GOLLIEZ

OU

Sirop de bron de noix ferrugineux

préparé par Fré. Golliez, pharmacien à Morat. 17 ans de  
succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander  
cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile  
de foie de morue dans les cas suivants: Scrofule, Rachitisme  
chez les enfants, Débilité, Humeurs et Vices du  
Sang, Dartres, Glandes, Eruptions de la peau, Feux  
au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable  
au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scorpion, anti-rachitique  
par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles,  
anémiques.

Pour éviter les contre-façons, demander expressément le Dé-  
puratif Golliez, à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un  
mois. n°190x-6121

Dépôts dans toutes les pharmacies.

Médaille officielle  
de la Fête nationale suisse à Schwyz

Année 1891.

Rabais aux revendeurs.

Dépôt central:

Schmid-Francke & Co, Berne.

En vente chez la plupart des libraires et  
bijoutiers. n°5317-6391

ETRENNES

MAISONS

LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN

AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues  
plantées d'arbres.

Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions  
très avantageuses:

Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre  
étages, dans la partie supérieure des terrains.

Pour pensionnats, des maisons spécialement distribuées pour  
cette industrie.

Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et  
plus.

Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger  
leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux  
appartements.

Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insa-  
lubres, cafés, etc. 2910

Renseignements complets et gratuits auprès de M. Allamand,  
notaire, Bourg 28, et de M. Regamey, architecte, Palud 1, Lausanne.

Mise à prix: 16,000 francs.

Conditions chez M. L. Fiaux, notaire, rue du Pont 16, Lau-  
sanne.

Ayuntamiento de Madrid

## Une jeune demoiselle

(6269) allemande, de très bonne  
éducation, désireuse de se perfec-  
tionner dans conv. franc., cher-  
che à partir de février une place  
au pair dans une famille où elle  
seconderait la maîtresse de mai-  
son et donnerait, si l'on veut, des  
leçons d'allemand. S'adresser à  
Mlle Bourquin, Orangerie,  
Neuchâtel.

Une maison de commis-  
sion demande un

représentant

dans les principales localités de la  
Suisse. 6445

Adresser offres, avec référen-  
ces, sous le n° 9718 X, à Haasen-  
stein & Vogler, Genève.

6408. Un Anglais, bachelier  
des lettres de l'Université de Cam-  
bridge, libre après Noël, cherche  
engagement comme

professeur d'anglais.

S'adresser sous le n° 13635 L, à  
l'agence de publicité Haasen-  
stein & Vogler, Lausanne.

PHOTOGRAPHIE

Un jeune homme de bonne  
famille pourrait apprendre à fond  
la photographie dans un bon at-  
elier de la Suisse allemande.

Adresser les offres sous le  
n° 28 R M, poste restante, Ste-  
Croix. 6454

Un surveillant

(6439) d'atelier de roulage de ci-  
gares bien au courant de sa partie,  
TROUVERAIT EMPLOI  
chez Ormond & Co, Vevey.

Inutile de se présenter sans de  
bons certificats.

UN JEUNE HOMME

(6432) de 23 ans, connaissant à  
fond la comptabilité, cherche  
un emploi dans un grand ma-  
gasin ou une maison de commerce  
de la Suisse française, pour se  
perfectionner dans la langue.

On demanderait, en échange du  
travail, la pension et un petit sa-  
laire.

S'adresser à M. H. Kiefer,  
Spalen, à Bâle.

UNE JEUNE FILLE

(6457) de 19 ans désirerait trou-  
ver une place comme demois-  
elle de compagnie ou com-  
me gouvernante auprès de jeun-  
es enfants. Elle serait capable  
d'enseigner les premières notions  
de français. Offres sous le n° 1476 F,  
à l'agence de publicité Haasen-  
stein & Vogler, Fribourg.

UNE DEMOISELLE

(6451) anglaise désire entrer au  
pair dans un pensionnat ou fa-  
mille, pour se perfectionner dans  
le français. Elle enseignera aussi  
la musique.

S'adresser à Mme Fawcett, 17,  
avenue de Villamont, Lausanne.

6460. Un jeune homme ayant  
terminé ses classes pourrait en-  
trer de suite comme

apprenti

à la droguerie Jean Eschli-  
mann, St-Imier. Conditions  
favorables.

6452. Une bonne cuisinière  
désire se placer.

Bons certificats.

S'adresser à l'agence de publi-  
cité Haasenstein & Vogler,  
Lausanne, sous le n° 13737 L.

UN HOMME

(6481) 30 ans, disposant de 25 à  
30 mille francs, désire s'intéresser  
à une affaire industrielle ou agri-  
cole sérieuse et prospère. Réfé-  
rences et expérience. S'adresser  
sous le n° 14855 M, à Haasen-  
stein & Vogler, Montreux.

MÉDAILLE D'OR

Exposition Universelle, Anvers 65

CHOCOLAT

Remède d'Abyssinie Rapi.

Boîtes à 3 et 5 fr.; cigarettes  
à 4 fr. dans toutes les pharmacies.

Dépôt général: Montreux,  
Pharmacie Anglaise.

Une maison

(6436) de liquors et spiritueux  
en Suisse demanderait représen-  
tants pour les cantons Valais, Neuchâ-  
tel, Fribourg, appoinement et  
commission. S'adresser sous le  
n° 9765 X, Haasenstein &  
Vogler, Genève.

Un jardinier

(6487) expérimenté, marié, sans  
enfants mineurs, ayant été pen-  
dant 25 ans dans une propriété  
particulière, qu'il quitte pour cause  
de vente, cherche une place ana-  
logue. Les meilleures références  
sont à disposition.

L'Agence Orell Füssli & Co,  
Vevey, indiquera.

DEMANDE DE PLACE

6488 Une coupeuse expérimentée  
pour costumes et confections,  
cherche place dans une maison de  
confections. Ecrire sous le n° 14491 M,  
à Haasenstein & Vogler, Montreux.

ATTENTION

6489. On demande pour la  
reprise d'un ancien commerce en  
pleine activité et d'un revenu  
assuré,

un associé

ou commanditaire pouvant  
disposer de 25 à 30,000 francs.

S'adresser sous le n° 13816 L,  
à l'agence de publicité Haasen-  
stein & Vogler, à Lausanne.

Bel appartement

(6441) de 7 chambres, à Georgette  
au 3<sup>e</sup>. Prix modéré. Belle vue.  
S'adr. à M. Guinand, Longeraie 2.

A LOUER

MEUBLÉE

(6291) pour le 15 décembre, la  
campagne FANTASIE, à  
Pierroz Portay, composée de  
12 pièces, écurie, jardin et dépen-  
dances. Belle vue sur le lac et les  
Alpes. S'adresser à M. Girard  
de Brandebourg & Co,  
place St-François 6, Lausanne.

Bel appartement

(6441) de 7 chambres, à Georgette  
au 3<sup>e</sup>. Prix modéré. Belle vue.  
S'adr. à M. Guinand, Longeraie 2.

A REMETTRE

(6297) pour le printemps pro-  
chain un

magasin de modes

situé à Fribourg et jouissant d'une  
bonne clientèle. Conditions favo-  
rables. S'adresser à l'agence de  
publicité Haasenstein & Vog-  
ler, à Fribourg, sous le n° 14432 F.

## UN JEUNE HOMME

(6491) âgé de 20 ans, cherche  
dans la Suisse romande une  
place où il puisse, en échange  
de son travail, apprendre la lan-  
gue française. Offres sous le  
n° 786 X, à Haasenstein &  
Vogler, Neuchâtel.

6427. On demande pour  
l'Autriche un

PRÉCEPTEUR

Suisse français, pour s'occuper de  
deux garçons de 9 et 10 ans. Il  
est nécessaire de savoir bien mon-  
ter à cheval. Salaire 1200 fr. et  
l'entretien complet. Voyage payé.

Ecrire et envoyer copie de certi-  
ficats et références à l'agence de  
publicité Haasenstein & Vo-  
gler, Lausanne, sous le n° 13677 L.

ON DEMANDE

(6480) de suite un bon ouvrier  
serrurier, propre et actif, de  
toute confiance et muni de bon-  
nes recommandations.

S'adr. sous le n° 13797 L, à  
l'agence de publicité Haasen-  
stein & Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE

(6390) dans une ancienne fa-  
brique de machines un bon  
ingénieur - technicien très  
expérimenté comme

chef d'exploitation.

Adr. les offres avec prétentions  
sous le n° 13970 Q, à l'agence  
de publicité Haasenstein &  
Vogler, Bâle

ON CHERCHE

(6411) une institutrice française,  
diplômée et très capable. S'adres-  
sation Mennerich, Lausanne.

ON DESIRE LOUER

pour St-Jean 1892

une campagne

située aux environs de Neuchâtel,  
composée de 8 chambres, cuisine,  
caves et dépendances. Grand jar-  
din d'agrément et jardin potager,  
arbres fruitiers, beaux ombrages.

Vue splendide sur le lac et les Al-  
pes. Pour les conditions et visiter  
l'immeuble, s'adresser aux initia-  
les B. A. 128, poste restante, Neu-  
châtel. 6214

MISE D'AUBERGE

A BAULMES

Le samedi 19 décembre  
1891, des 2 h. de l'après-midi, à  
l'Hôtel - de - Ville, la Municipalité  
procédera, aux conditions qui se-  
ront préalablement lues, à la mise  
en adjudication de l'auberge com-  
mune, sous l'enseigne de la Croix  
de St-André, pour le terme de  
6 ans.

L'entrée en jouissance  
est fixée au 1<sup>er</sup> octobre 1892,  
toute fois l'adjudicataire sera tenu  
de terminer le bail actuel dès le  
20 janvier 189